

# AU FIL DU TEMPS

HISTOIRE ET MÉMOIRE

**BOURNEZEAU**

**S<sup>T</sup>VINCENT  
PUYMAUFRAS**



*Le Moulin de la Cave*

N° 20 - juillet 2015

## *Sommaire :*

*Page 2 - La pluviométrie à Bournezeau depuis 60 ans.*

*Page 8 - Rozé ORVEAU, le sacristain.*

*Page 12 - Noms des pharmaciens de Bournezeau.*

*Page 13 - Le journal d'un poilu de 14-18 : Henri SELIN.*

*Page 19 - Accident à la Brunière en 1944.*

*Page 20 - La Commission Histoire publie son 20<sup>ème</sup> numéro "Au Fil du Temps".*



*Abbaye de Trizay vers 1900*

## La pluviométrie à Bournezeau depuis 60 ans

À propos du temps : froid, chaleur, pluie, sécheresse, que de fois n'avons-nous pas entendu des remarques telles que : - *Astur le temps est complètement déglingué. – Y'a pu de saisons.*

- *On voyé pas tchu aut'foué. - Olé pu comm' dans l'temps.*

Ces remarques sont dites par des anciens qui ont un peu de recul et quelques références, mais aussi par des jeunes qui en ont moins.

Si on remonte le temps, on constate que les caprices de la nature ne datent pas de notre siècle.

### 1 – Excès climatiques anciens

**1803** : En consultant les Archives Départementales, on découvre un texte sur le temps, qui a été écrit lors d'une forte sécheresse, en 1803. L'auteur s'exprime avec le ton de l'époque. Je vous le transcris en l'état et vous laisse le soin de le méditer :

« *L'an XI de la République Française, l'été fut fort long, la chaleur extrême, l'ardente canicule voit les rayons brûlants dépouiller la verdure des prairies et des champs. Le pasteur demande en pleurant quelques soultes d'ondes claires pour pouvoir abreuver les troupeaux faibles et maigres; la terre asséchée força alors les humains à regretter le bon vieux temps où jadis le matin, une rosée lumineuse humectait la nature, conservant aux mortels le fruit de leur culture* ».

Remontons encore dans les siècles passés

**1788/1789** : L'hiver fut très rigoureux. Le baromètre descendit 2 degrés et demi plus bas que le mémorable hiver 1709. Le froid commença vers la mi-novembre 1788 et finit au 14 janvier 1789. Par deux reprises, il tomba un verglas fort épais qui couvrit la terre près de quatre semaines et empêcha toute circulation de denrées, tout commerce. Les moulins à eau s'arrêtèrent et tout genre de travail fut suspendu. Beaucoup de personnes périrent de froid. Puis, les pluies interdirent les emblavures. La période fut très difficile pour les paysans.

**1785 et 1786** : Très grande sécheresse. Le bétail mourut. La situation économique était difficile pour les paysans : les revenus baissèrent, les indigents se multiplièrent.

**1709** : L'hiver fut terrible pour toute l'Europe. À partir du 5 janvier, gelée intense sans discontinuer pendant 18 jours, puis dégel de 10 jours et regel pendant un mois. Du 4 février au 3 mars chutes de neige abondantes et gelées profondes. La Manche était gelée et la Méditerranée en partie. Les blés étaient gelés. Le vin gelait dans les tonneaux et les faisait éclater. Les hôpitaux ne pouvaient faire face. Un peu partout, les gens mouraient dans les maisons et les bêtes dans les écuries. A Mareuil-

sur-Lay, les décès se comptaient à plusieurs par jour.

**1701** : L'hiver fut très rigoureux. Les rivières gelèrent. Les blés aussi. La vie fut difficile et ne s'améliora qu'après 1709.

**1670** : Une grande inondation le 26 novembre à Mareuil-sur-Lay.

**1663** : Avril-mai, grandes pluies et inondations. Les ponts de la rivière "La Vendée" à Fontenay furent emportés. Les bêtes des prés-marais se noyèrent.

**1626** : Hiver et printemps très agités. Il ne s'est pas passé un seul jour sans tonnerre, orage, impétuosité de vents et de pluies. Beaucoup de pluies « *Une malignité de maladie si vivace, incorrigible et indomptable* ».

**1608** : L'hiver fut particulièrement rigoureux. Givre et glas tout le printemps, pas de fruits. "Les plus vieux n'avaient jamais vu ça".

**1456** : En décembre, les inondations furent très importantes.

**1414-15** : Très grandes inondations.

**1362-63** : L'hiver a été marqué par 3 mois de gel ininterrompu.

**1349-50-51** : De très fortes pluies, sur 3 années consécutives, ont compromis les récoltes.

**1332** : Il y eut de graves inondations.

**1329** : Cette année fut marquée par les intempéries, les moissons n'ont pu se faire qu'après le 15 août et les vendanges à la Toussaint.

Le climat des derniers siècles du Moyen-âge a été marqué par une série d'accidents météorologiques importants : hivers rigoureux, inondations catastrophiques, ou étés pourris.

La nature est imprévisible. Elle nous dépasse complètement. Sachons l'apprécier quand elle nous est favorable.

*Ces informations ont été recueillies dans deux ouvrages : "La Vendée des origines à nos jours" et "Calamités au pays de Luçon dans les temps anciens".*

Comme vous pouvez le constater, nous ne sommes pas les premiers à subir ces revers météorologiques exceptionnels. Ils sont sans doute, depuis toujours, des événements naturels de notre planète.

Mais depuis quelques années, ces excès climatiques : inondations, sécheresses, grands froids et grandes chaleurs, reviennent plus fréquemment. C'est sans doute la conséquence du réchauffement climatique.

## 2 – D'autres records de pluie

### À Bournezeau

En 1778, le curé de Puymaufrais, Charles Guénif du Frenne, a fait diverses annotations. À la fin du registre paroissial, on relève celle-ci :

*(Voir Au fil du temps n°7)*

« Le 25 novembre 1770. La rivière du Lay fut si grande qu'elle emporta tous les moulins à eau du lay : Le Berg, Poilfeu, la Place, la Rochette, Trizay, Esnard, la Limouzinière, Lanté, Piaux. L'eau commença à augmenter le dimanche au soir et les moulins furent emportés le lundi à 3 et 4 heures de l'après-midi. La rivière monta jusqu'à la **barrière du Grand Pré de la Grande Métairie** de Puymaufrais. Personne ne périt dans les paroisses de : Puymaufrais, de St Vincent, de la Réorthe, de la Vineuse, du Simon, de Ste Hermine ».



Trois niveaux de crues fixés sur ce coin de mur

Nous avons cherché où se situait cette barrière du Grand-Pré. Nous l'avons localisée, à 400 mètres de la salle du Bout du Monde. La question a été posée à Maximin Liaigre qui a été longtemps fermier de la Grande Métairie : « À quel niveau de crue se situait le Lay, lors de la grande inondation de 1960, par rapport à la barrière du Grand Pré ? » Maximin a répondu que le niveau était à environ un mètre plus bas. Cette appréciation est sans doute approximative, mais néanmoins, elle révèle une différence importante du niveau. Ce qui veut dire que la crue de 1770, était un mètre plus haute que celle de 1960, qui était déjà énorme. Dans ces conditions, on comprend pourquoi l'inondation de 1770 a été si destructrice.

On ne peut quantifier la pluviométrie de cette époque, car il n'y avait pas encore de pluviomètre

en Vendée, mais elle devait être impressionnante pour arriver à un tel niveau de crue.

Sur le bord du Lay, au lieu-dit le "Moulin-aux-Draps", situé à 300 mètres de l'Abbaye de Trizay, sur la commune de Ste-Hermine, deux niveaux de crue ont été marqués au ciment sur un mur. Il y avait en 1961, 50 cm d'eau dans la maison de Camille Planchet, située à quelques pas de ce coin de mur. Le 4 novembre 1960, on observait 1,40 m. Le niveau de crue de 1770, reporté sur ce coin de mur, aurait approché les 2,40 mètres d'eau dans la maison.

Camille PLANCHET et ses voisines lors d'une autre crue, le 30 septembre 1999, avec environ 30 cm d'eau dans la rue.



### En Vendée :

Le record de pluie journalier, fut constaté par Météo-France de la Roche-sur-Yon, à l'île d'Yeu, le 6 août 1951 avec 94 mm. Ce record fut égalé le 6 juillet 2001 à la Mothe-Achard. Le même jour, il tomba 30 mm à Bournezeau.

### En France

Le plus vieux record de pluie journalier **connu** de Météo-France date du 9 octobre 1827 à "Joyeuses" petite localité Ardéchoise, où il est tombé 792 mm d'eau, presque autant qu'à Bournezeau en un an.

Ce record fut à nouveau battu le 18 octobre 1940 à "La-Liau" lieu-dit de la commune de "Le-Tech" dans les Pyrénées Orientales, où il est tombé 840 mm en 24 heures.

### Dans le Monde

Ces records de pluie journalière en France nous impressionnent, mais ils sont loin du **record mondial**. En effet, à Cilaos, au centre de l'île de la Réunion, l'on a relevé une pluviométrie de 1 870 mm (1,87 m) tombée en 24 heures : c'est un chiffre effrayant ! Un déluge !

Ce regard sur l'extérieur relativise un peu notre jugement sur nos excès pluviométriques. Il nous invite à apprécier la chance que nous avons de vivre à Bournezeau.

### 3 - Le pluviomètre

#### En France :

En 1670<sup>(1)</sup>, un docteur du nom de "Marin" eut le premier l'idée de mesurer les hauteurs de pluie après chaque passage pluvieux. Puis dès 1674, les pluviomètres se sont multipliés en région

parisienne, et les premières moyennes de hauteur de pluie furent calculées. "Météo-France" mis en place en 1994 avait remplacé "la Météorologie Nationale" installée en 1945.

#### En Vendée

En Vendée<sup>(2)</sup>, le 1<sup>er</sup> pluviomètre fut placé à St Maurice le Girard en 1779 : il n'a fonctionné que 5 ans.

Le 2<sup>ème</sup> à Bouin en 1863 : il s'arrêta en 1915.

Le 3<sup>ème</sup> a été mis en place à Chantonay le 1<sup>er</sup> janvier 1865. Il fonctionne toujours. C'est le plus ancien poste de Vendée.

Le 4<sup>ème</sup> poste fut placé à la Roche-sur-Yon le 1<sup>er</sup> Août 1865. Son fonctionnement prit fin en 1930. Ce poste a redémarré en 1984 aux Ajoncs de la Roche-sur-Yon, lors de la mise en place d'une structure départementale de la Météorologie Nationale. Cette station est la plus complète du département.

Avant 1984, les postes pluviométriques vendéens étaient gérés par Rennes ou Nantes.

Actuellement, on constate que sur 23 postes installés en Vendée avant 1900, il n'en reste plus que 7. Entre 1900 et 2000, 43 avaient été mis en place : Beaucoup de ces postes ont disparu.

En 2015, en Vendée on compte 29 postes pluviométriques dont 18 relèvent aussi la température. Dans quelques postes, les relevés pluviométriques se font automatiquement, mais la majorité est tenue par des observateurs bénévoles, légèrement indemnisés, sous le contrôle de la station de Météo-France aux Ajoncs de La-Roche-sur-Yon.

#### À Bournezeau

Nous disposons désormais d'une référence locale sur la pluviométrie. Nous avons en effet les relevés pluviométriques, sur 60 années, du 1<sup>er</sup> janvier 1955 au 31 décembre 2014. Ces relevés ont été effectués à Chantonay pendant 21 ans, et ensuite durant 39 ans à Bournezeau (20 ans à Pont Guérin et 19 ans rue des Acacias).

Avec tous ces relevés journaliers (*jours de pluie*) depuis 60 ans, nous avons pu extraire des informations, et nous pouvons maintenant diffuser quelques résultats : voir pages suivantes.

L'ensemble de ces données nous donne des repères. Ce sont des références qui nous invitent à revoir notre jugement sur les excès climatiques qui apparaissent quelquefois comme du jamais vu, alors qu'on a vécu pire il y a quelques décennies, voire même quelques années. L'homme oublie vite les mauvais moments.

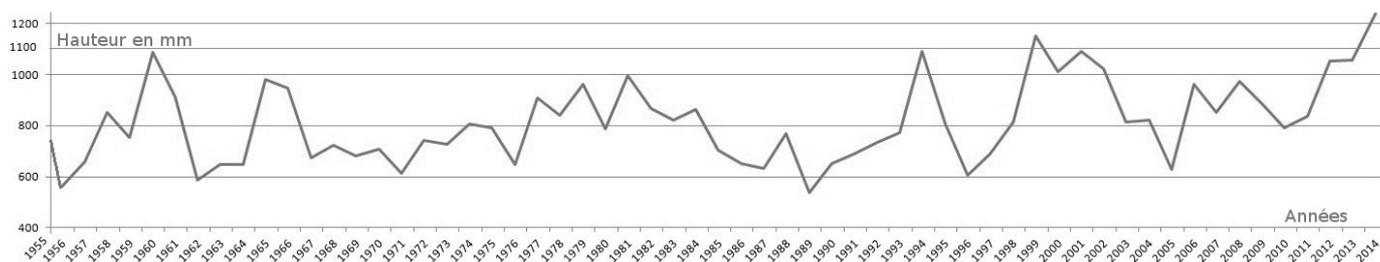
(1) Selon l'Ouvrage "La Météo Questions de Temps" de René CHABOUD

(2) Selon des documents fournis par Météo-France des Ajoncs de La Roche-sur-Yon



Un millimètre d'eau signifie qu'il est tombé un litre d'eau par m<sup>2</sup> soit 10 m<sup>3</sup>/ha

### 4 - La pluviométrie des 60 dernières années à Bournezeau



## Des années très pluvieuses apparaissent :

**1960** : 1086 mm : Le **3 novembre 1960**, on relève 66 mm de pluie dans notre secteur. Les terres étaient déjà gorgées d'eau, puisqu'il était tombé 305 mm en septembre et octobre. Elles ont provoqué de grandes inondations. Le petit Lay avait atteint un niveau de crue quasiment jamais égalé depuis.

**1994** : 1092<sub>mm</sub> - **1999** : 1151<sub>mm</sub> - **2000** : 1013<sub>mm</sub>

Le mercredi 10 mai 2000, la rue du bourg de Saint-Vincent-Puymaufrais était transformée en rivière. Suite à un orage, 60 mm sont tombés en une heure, sur le bourg et en amont du bourg. Dans le même temps on comptait seulement 19<sub>mm</sub> à Pont-Guérin. Quand la pluviométrie est de

caractère orageux, il est fréquent de voir des différences importantes dans une même commune.

**2001** : 1090<sub>mm</sub> - **2002** : 1022<sub>mm</sub>

Et plus récemment, encore trois années au dessus de un mètre d'eau ! :

**2012** : 1055<sub>mm</sub> - **2013** : 1058<sub>mm</sub> - **2014** : 1240<sub>mm</sub>.

En 2014, il n'y a pas eu de record journalier, mais ce fut quand même, depuis 60 ans, l'année la plus pluvieuse avec 1240<sub>mm</sub>, malgré le mois de décembre en dessous de la moyenne. Un record de pluie depuis 60 ans a aussi été battu en 2014, dans le mois de février avec 230<sub>mm</sub>.

## L'augmentation de la pluviométrie est due au 4<sup>ème</sup> trimestre.

Depuis 20 ans, on observe une augmentation de la pluviométrie. Cette évolution se manifeste surtout au 4<sup>ème</sup> trimestre (*graphique ci-contre*). L'évolution n'est pas sensible sur les 3 premiers trimestres.

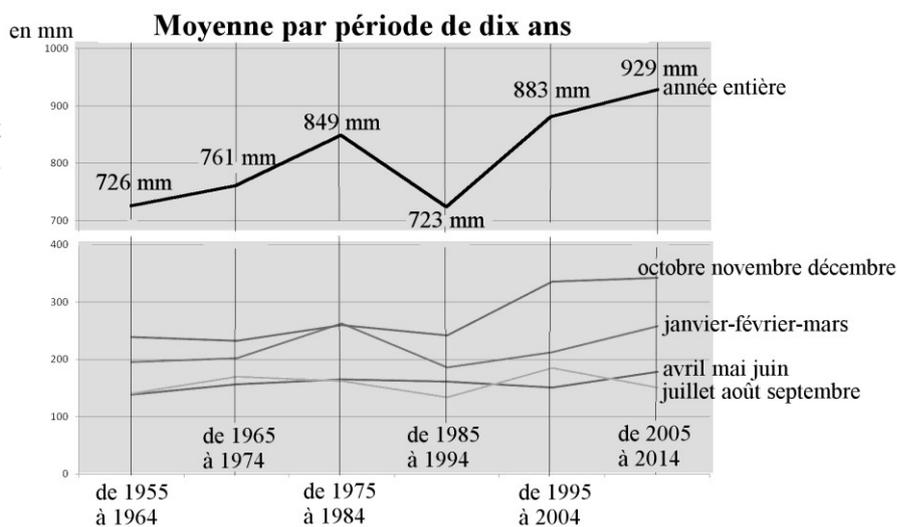
Au 1<sup>er</sup> trimestre, pas de grande sécheresse. Mais deux années de forte pluviométrie ont dépassé les 400 mm : 2001 (426 mm) et 2014 (492 mm).

Au 2<sup>ème</sup> trimestre, la quantité de pluie est assez régulière, entre 100 et 200 mm. Cependant, en 1983, on observe une forte pluviométrie de 390 mm. Remarquons aussi 2 fortes sécheresses en 1976 avec 23 mm et en 1982, 59 mm.

Au 3<sup>ème</sup> trimestre, on remarque quatre années sèches : 1964 (65 mm) - 1986 (56 mm) - 1989 (52 mm) et 1990 (58 mm) et deux années humides : 1965 (333 mm) et 1999 (365 mm)

Au 4<sup>ème</sup> trimestre, on observe l'augmentation nette des quantités de pluie : Les trois années les plus arrosées ont été : 1960 (563 mm) - 1999 (564 mm) et 2012 (519 mm). La moyenne du 4<sup>ème</sup> trimestre qui était 239 mm entre 1955 et 1964 passe à 336 mm entre 2005 et 2014.

La pluviométrie moyenne annuelle sur 50 ans fin 2004 était de 792 mm. Sur 60 ans, fin 2014, elle est passée à 811 mm.



Le samedi 25 juin 1983, dans le bourg de Bournezeau, sur le secteur du Chêne-Bertin et Villeneuve, 60 mm de pluie sont tombés en quelques heures. Ces eaux, drainées par la Doulaie envahirent le bourg de Bournezeau et la rue du centre fut inondée.



Monsieur Macquigneau, maire, constatant les dégâts

L'inondation de la rue du Centre en 1983

## Pluviométrie mensuelle depuis 60 ans

ANNEE	janv	fév	mars	Avril	mai	juin	juillet	août	sept	oct	nov	déc	TOTAL
1955	113 mm	126 mm	46 mm	0 mm	42 mm	125 mm	35 mm	32 mm	12 mm	37 mm	13 mm	96 mm	677 mm
1956	91 mm	0 mm	13 mm	36 mm	19 mm	15 mm	72 mm	109 mm	103 mm	16 mm	17 mm	70 mm	561 mm
1957	20 mm	143 mm	54 mm	29 mm	21 mm	19 mm	48 mm	31 mm	69 mm	18 mm	130 mm	78 mm	660 mm
1958	120 mm	70 mm	73 mm	40 mm	43 mm	85 mm	80 mm	49 mm	48 mm	68 mm	57 mm	118 mm	851 mm
1959	62 mm	2 mm	55 mm	95 mm	43 mm	22 mm	10 mm	61 mm	22 mm	148 mm	73 mm	160 mm	753 mm
1960	70 mm	61 mm	91 mm	16 mm	54 mm	14 mm	60 mm	36 mm	121 mm	184 mm	261 mm	118 mm	1086 mm
1961	135 mm	36 mm	1 mm	76 mm	39 mm	48 mm	74 mm	1 mm	55 mm	167 mm	139 mm	141 mm	912 mm
1962	86 mm	23 mm	88 mm	37 mm	45 mm	17 mm	25 mm	0 mm	62 mm	23 mm	138 mm	44 mm	588 mm
1963	53 mm	55 mm	101 mm	62 mm	24 mm	120 mm	7 mm	106 mm	14 mm	18 mm	81 mm	6 mm	647 mm
1964	4 mm	79 mm	84 mm	41 mm	94 mm	63 mm	2 mm	14 mm	49 mm	120 mm	42 mm	54 mm	646 mm
1965	106 mm	3 mm	119 mm	21 mm	36 mm	73 mm	39 mm	156 mm	138 mm	17 mm	134 mm	141 mm	983 mm
1966	66 mm	87 mm	35 mm	99 mm	58 mm	74 mm	21 mm	66 mm	49 mm	207 mm	107 mm	80 mm	949 mm
1967	30 mm	87 mm	30 mm	27 mm	95 mm	42 mm	1 mm	57 mm	54 mm	65 mm	116 mm	69 mm	673 mm
1968	41 mm	89 mm	54 mm	53 mm	49 mm	44 mm	58 mm	34 mm	122 mm	72 mm	25 mm	84 mm	725 mm
1969	61 mm	34 mm	62 mm	50 mm	97 mm	26 mm	11 mm	4 mm	78 mm	3 mm	164 mm	90 mm	680 mm
1970	64 mm	115 mm	48 mm	38 mm	21 mm	64 mm	18 mm	98 mm	57 mm	37 mm	134 mm	15 mm	709 mm
1971	108 mm	37 mm	26 mm	31 mm	120 mm	54 mm	33 mm	38 mm	65 mm	7 mm	74 mm	21 mm	614 mm
1972	114 mm	130 mm	90 mm	71 mm	28 mm	24 mm	11 mm	49 mm	37 mm	31 mm	112 mm	45 mm	742 mm
1973	45 mm	64 mm	5 mm	77 mm	85 mm	11 mm	111 mm	17 mm	98 mm	91 mm	52 mm	71 mm	727 mm
1974	106 mm	106 mm	60 mm	27 mm	32 mm	40 mm	2 mm	75 mm	104 mm	58 mm	160 mm	38 mm	808 mm
1975	139 mm	23 mm	105 mm	42 mm	69 mm	52 mm	40 mm	39 mm	108 mm	34 mm	103 mm	36 mm	790 mm
1976	19 mm	60 mm	58 mm	7 mm	13 mm	3 mm	30 mm	12 mm	88 mm	92 mm	171 mm	94 mm	647 mm
1977	122 mm	188 mm	58 mm	36 mm	40 mm	96 mm	89 mm	60 mm	0 mm	64 mm	75 mm	81 mm	909 mm
1978	138 mm	115 mm	110 mm	55 mm	44 mm	59 mm	37 mm	34 mm	20 mm	0 mm	16 mm	212 mm	840 mm
1979	100 mm	140 mm	146 mm	66 mm	119 mm	18 mm	30 mm	38 mm	14 mm	100 mm	43 mm	147 mm	961 mm
1980	145 mm	46 mm	129 mm	0 mm	26 mm	70 mm	86 mm	65 mm	26 mm	82 mm	51 mm	61 mm	787 mm
1981	50 mm	47 mm	94 mm	16 mm	165 mm	42 mm	44 mm	78 mm	113 mm	167 mm	20 mm	161 mm	997 mm
1982	106 mm	31 mm	67 mm	5 mm	28 mm	26 mm	109 mm	38 mm	88 mm	170 mm	68 mm	132 mm	868 mm
1983	29 mm	38 mm	39 mm	165 mm	110 mm	115 mm	61 mm	67 mm	47 mm	30 mm	40 mm	81 mm	822 mm
1984	165 mm	36 mm	82 mm	3 mm	106 mm	53 mm	21 mm	55 mm	81 mm	62 mm	114 mm	87 mm	865 mm
1985	58 mm	67 mm	79 mm	72 mm	99 mm	67 mm	52 mm	28 mm	13 mm	0 mm	68 mm	102 mm	705 mm
1986	114 mm	91 mm	51 mm	65 mm	43 mm	38 mm	8 mm	48 mm	0 mm	45 mm	68 mm	80 mm	651 mm
1987	24 mm	21 mm	47 mm	45 mm	16 mm	71 mm	55 mm	18 mm	34 mm	174 mm	61 mm	65 mm	631 mm
1988	205 mm	85 mm	63 mm	91 mm	67 mm	58 mm	100 mm	6 mm	49 mm	50 mm	0 mm	57 mm	831 mm
1989	15 mm	54 mm	48 mm	116 mm	3 mm	19 mm	46 mm	0 mm	6 mm	56 mm	50 mm	124 mm	537 mm
1990	85 mm	75 mm	5 mm	62 mm	1 mm	51 mm	22 mm	7 mm	29 mm	149 mm	71 mm	93 mm	650 mm
1991	125 mm	23 mm	70 mm	42 mm	9 mm	50 mm	51 mm	59 mm	90 mm	71 mm	90 mm	10 mm	690 mm
1992	12 mm	60 mm	47 mm	58 mm	65 mm	27 mm	32 mm	71 mm	65 mm	77 mm	117 mm	104 mm	735 mm
1993	79 mm	5 mm	6 mm	100 mm	49 mm	64 mm	17 mm	26 mm	134 mm	133 mm	31 mm	129 mm	773 mm
1994	155 mm	124 mm	28 mm	67 mm	65 mm	33 mm	23 mm	79 mm	173 mm	101 mm	97 mm	147 mm	1092 mm
1995	112 mm	138 mm	92 mm	30 mm	42 mm	16 mm	23 mm	9 mm	78 mm	42 mm	121 mm	102 mm	805 mm
1996	78 mm	54 mm	23 mm	32 mm	47 mm	6 mm	28 mm	35 mm	46 mm	39 mm	157 mm	60 mm	605 mm
1997	32 mm	82 mm	2 mm	15 mm	75 mm	86 mm	37 mm	78 mm	1 mm	59 mm	113 mm	108 mm	688 mm
1998	96 mm	6 mm	26 mm	188 mm	23 mm	27 mm	38 mm	9 mm	120 mm	101 mm	52 mm	130 mm	816 mm
1999	80 mm	65 mm	53 mm	110 mm	81 mm	33 mm	53 mm	66 mm	246 mm	117 mm	80 mm	167 mm	1151 mm
2000	13 mm	78 mm	48 mm	68 mm	49 mm	31 mm	82 mm	25 mm	102 mm	150 mm	256 mm	111 mm	1013 mm
2001	214 mm	69 mm	143 mm	91 mm	45 mm	28 mm	130 mm	72 mm	41 mm	168 mm	32 mm	57 mm	1090 mm
2002	56 mm	77 mm	60 mm	31 mm	65 mm	24 mm	54 mm	128 mm	61 mm	135 mm	192 mm	139 mm	1022 mm
2003	106 mm	45 mm	39 mm	24 mm	53 mm	23 mm	79 mm	1 mm	41 mm	140 mm	124 mm	141 mm	816 mm
2004	160 mm	23 mm	52 mm	91 mm	56 mm	15 mm	35 mm	111 mm	15 mm	177 mm	40 mm	48 mm	823 mm
2005	43 mm	31 mm	45 mm	73 mm	26 mm	24 mm	44 mm	15 mm	32 mm	156 mm	69 mm	70 mm	628 mm
2006	45 mm	56 mm	161 mm	32 mm	50 mm	15 mm	29 mm	69 mm	131 mm	133 mm	117 mm	123 mm	961 mm
2007	98 mm	126 mm	119 mm	19 mm	125 mm	57 mm	97 mm	42 mm	12 mm	18 mm	55 mm	85 mm	853 mm
2008	152 mm	32 mm	146 mm	102 mm	68 mm	40 mm	55 mm	53 mm	46 mm	102 mm	104 mm	72 mm	972 mm
2009	117 mm	28 mm	41 mm	69 mm	82 mm	44 mm	44 mm	7 mm	46 mm	67 mm	216 mm	126 mm	887 mm
2010	60 mm	66 mm	74 mm	42 mm	32 mm	58 mm	14 mm	29 mm	50 mm	107 mm	147 mm	114 mm	793 mm
2011	75 mm	60 mm	39 mm	31 mm	42 mm	53 mm	74 mm	67 mm	61 mm	52 mm	57 mm	227 mm	838 mm
2012	71 mm	19 mm	24 mm	143 mm	67 mm	75 mm	62 mm	23 mm	52 mm	216 mm	88 mm	215 mm	1055 mm
2013	151 mm	75 mm	131 mm	62 mm	79 mm	68 mm	43 mm	16 mm	61 mm	96 mm	149 mm	127 mm	1058 mm
2014	188 mm	230 mm	74 mm	64 mm	93 mm	48 mm	103 mm	125 mm	5 mm	98 mm	146 mm	66 mm	1240 mm

Les mini et maxi sont entourés pour chaque mois. La pluviométrie moyenne annuelle sur 60 ans est de 811 mm.

## Relevés de quelques excès climatiques

### Les 10 années les plus pluvieuses :

Année	Hauteur	Année	Hauteur
2014	1240 mm	2013	1058 mm
1999	1151 mm	2012	1055 mm
1994	1092 mm	2002	1022 mm
2001	1090 mm	2000	1013 mm
1960	1086 mm	1981	997 mm

### Les 10 années les plus sèches :

Année	Hauteur	Année	Hauteur
1989	537 mm	2005	628 mm
1956	561 mm	1987	631 mm
1962	588 mm	1964	646 mm
1996	605 mm	1963	647 mm
1971	614 mm	1976	647 mm

### Les quatre plus fortes pluviométries mensuelles

Novembre 1960 : 261 mm - Novembre 2000 : 256 mm  
 Septembre 1999 : 246 mm - Février 2014 : 230 mm

### Les quatre plus fortes pluviométries mensuelles sur quatre mois consécutifs

2000-2001 = oct- nov-déc-janv = 731 mm  
 1960-1961 = oct- nov-déc-janv = 698 mm  
 1999- = sept-oct-nov-déc = 610 mm  
 1976-1977 = Nov-déc-janv-févr = 575 mm

### Les quatre étés les plus pluvieux

<p><i>Sur 3 mois :</i>                  juin – juillet - août</p> <p>2014 = 276 mm                  1965 = 268 mm                  1977 = 245 mm                  1983 = 243 mm</p>	<p><i>Sur 6 mois :</i>                  1<sup>er</sup> avril au 30 septembre</p> <p>1999 = 589 mm                  1983 = 565 mm                  1965 = 463 mm                  1981 = 458 mm</p>
---	--

### Les quatre étés les plus secs :

<p><i>Sur 3 mois :</i>                  juin - juillet - août</p> <p>1969 = 41 mm                  1962 = 42 mm                  1976 = 45 mm                  1995 = 48 mm</p>	<p><i>Sur 6 mois du :</i>                  1<sup>er</sup> avril au 30 septembre</p> <p>1976 = 153 mm                  1990 = 172 mm                  1962 = 186 mm                  1989 = 190 mm</p>
---	---

### Les 3 plus fortes pluviométries sur 3 années consécutives avec la moyenne annuelle :

2012 - 2013 - 2014 = 1118 mm  
 1999 - 2000 - 2001 = 1084 mm  
 1959 - 1960 - 1961 = 917 mm

### Les 3 plus faibles pluviométries sur 3 années consécutives avec la moyenne annuelle :

1989 – 1990 – 1991 = 626 mm  
 1962 – 1963 – 1964 = 627 mm  
 1955 – 1956 – 1957 = 633 mm

### Pluviométrie annuelle par ordre croissant du 1/ 01/ 1955 au 31/ 12/ 2014

ANNEE	Hauteur	ANNEE	Hauteur	ANNEE	Hauteur	ANNEE	Hauteur
1989	537 mm	1969	680 mm	2010	793 mm	1966	949 mm
1956	561 mm	1997	688 mm	1995	805 mm	1979	961 mm
1962	588 mm	1991	690 mm	1974	808 mm	2006	961 mm
1996	605 mm	1985	705 mm	1998	816 mm	2008	972 mm
1971	614 mm	1970	709 mm	2003	816 mm	1965	983 mm
2005	628 mm	1968	725 mm	1983	822 mm	1981	997 mm
1987	631 mm	1973	727 mm	2004	823 mm	2000	1013 mm
1964	646 mm	1958	733 mm	2011	838 mm	2002	1022 mm
1963	647 mm	1992	735 mm	1978	840 mm	2012	1055 mm
1976	647 mm	1972	742 mm	2007	853 mm	2013	1058 mm
1990	650 mm	1959	753 mm	1984	865 mm	1960	1086 mm
1986	651 mm	1988	768 mm	1982	868 mm	2001	1090 mm
1957	660 mm	1993	773 mm	2009	887 mm	1994	1092 mm
1967	673 mm	1980	787 mm	1977	909 mm	1999	1151 mm
1955	677 mm	1975	790 mm	1961	912 mm	2014	1240 mm

### Pluviométrie à Bournezeau : mini, maxi et moyenne de chaque mois, sur 60 années de 1955 à 2014

	janv	fév	mars	Avril	mai	juin	juillet	août	sept	oct	nov	déc	TOTAL
<b>minimum</b>	4 mm	0 mm	1 mm	0 mm	1 mm	3 mm	1 mm	0 mm	0 mm	0 mm	0 mm	6 mm	537 mm
<b>maximum</b>	214 mm	230 mm	161 mm	188 mm	165	125 mm	130 mm	156 mm	246 mm	216 mm	261 mm	227 mm	1240 mm
<b>moyenne</b>	88 mm	67 mm	63 mm	56 mm	56 mm	46 mm	47 mm	47 mm	63 mm	87 mm	95 mm	97 mm	811 mm

Henri ROUSSEAU

## “Rozé” ORVEAU, le sacristain

### Un personnage haut en couleurs, au service des autres.

Quel personnage ! Pour ma part il m’a profondément et durablement marqué depuis ma plus petite enfance.

Roger ORVEAU était “un incontournable” à chacune de nos vacances au bourg de Puymaufrais, car à l’époque nous habitions dans la région nantaise.

Il habitait une des plus anciennes maisons du bourg, voire même la plus ancienne. Cette bâtisse, assemblage de deux habitations en fait, serait une histoire à elle toute seule ! Elle correspond aujourd’hui aux n° 3 et 5 de l’actuelle rue du Lay.



*Cette photo nous montre la maison de la Famille ORVEAU avec sur la droite une partie de la forge de famille (toiture avec cheminée devant les arbres). Le n°3 correspondant à la porte de gauche. Sur la droite, entre le muret, autrefois en pierre, et la maison, se trouvaient le célèbre marronnier et la bergère. Ces deux-là auraient eu tant de choses à raconter, car c’était un lieu de confidences...*

Dans la famille ORVEAU, installée depuis des générations dans ce bourg de Puymaufrais, on était forgeron depuis toujours et ceux qui se formaient pour le devenir partaient faire le “tour de France”, à pied bien évidemment. Ils étaient dans le compagnonnage, et ne revenaient au pays qu’après une longue formation près de divers maîtres forgerons, qui pouvait durer jusqu’à 10 années, voire plus.

Roger, né avec le siècle en 1900, est le fils d’Elie ORVEAU surnommé Carnot, maître forgeron lui-même, et de Pauline BÉLIARD réputée pour sa grande bonté et sa douceur. Mais il y avait d’autres enfants : Gabriel tout d’abord, appelé “Gabite” et forgeron comme papa ; Elise dite “la Brasseur” car mariée à un certain Arthur Le Brasseur, et la petite dernière, Marguerite, appelée “Maguite”. Une famille haute en couleurs, et sur chacun de ses membres on pourrait écrire des

pages et des pages, tant ils et elles avaient une personnalité particulière. C’étaient des figures locales, Ô combien !



*Roger aimait la compagnie, être entouré par les jeunes en particulier. Mais aussi les enfants et les adultes. Nous le voyons sur ces deux photos en situation : au poste de pilotage d’un avion factice avec deux enfants.*



*Ou comme passager avec deux adultes dans une superbe automobile décapotable, elle aussi factice. Mais il serait peut-être intéressant de connaître le nom de ces personnes qui accompagnent Roger ?*

Une des caractéristiques de cette famille était la chevelure des hommes et des femmes. C’était ce que l’on appelait : une “famille à cheveux”, c’est-à-dire à épaisse crinière. Qui ne se souvient de l’intérêt que Roger portait à sa perruque (en sachant que dans le patois local, perruque veut dire vrais cheveux et que coiffure veut dire ce que l’on pose dessus ou couvre chef).

Roger ne pouvait pas être forgeron comme papa, étant reconnu peu robuste. D’ailleurs à 20

ans, au moment du service militaire, il fut réformé car reconnu trop fragile des poumons. Les médecins militaires l'avaient même condamné. Il a pourtant bien vécu et n'a quitté cette terre qu'à l'âge de 75 ans !

Il est donc devenu "multi fonctions" :

À commencer par son métier de coiffeur tout d'abord, dans son salon ou bien à domicile.

Ah ! le salon, ou plutôt les salons devrais-je dire.

Avec en entrant par le n° 3 de la rue du Lay actuelle, le salon où l'on cause avec sa table ronde autour de laquelle nous aimions, nous, enfants, entendre les grandes personnes converser, beaucoup sur les voyages. Car Roger et ses deux sœurs avaient pas mal voyagé pour l'époque, en particulier en Belgique où ils rencontrèrent le roi Baudouin, et son épouse la reine Fabiola. Mais aussi la visite des champs de bataille de la guerre 14/18 avec comme guide, un vieux cousin, ancien officier passionné d'histoire et ayant vécu ces années dramatiques. Et que dire des divers lieux de pèlerinage en France, tout autant que d'Israël et de la Terre Sainte !

Et puis, à l'arrière de la maison, le si célèbre salon de coiffure. Alors là tout est dit. Dans cette petite pièce mal éclairée, il coupait les cheveux et causait en même temps. Que de parties de rigolade, pour les clients. Parfois Roger disait au client : « *Tu sais i vé te dire quèque chouse mais tu n'au diras à persoune* » !!! Mais belote et rebelote, aux clients suivants, il disait la même chose. Ce qui fait que tout le monde se trouvait mis au courant ! Il excellait dans l'art de la conversation, donnait les nouvelles, et l'on apprenait qui devait se fiancer, se marier, qui fréquentait qui, mais aussi les maladies et les décès, et aussi tant d'autres choses.

Dans son salon il vendait de l'eau de Cologne, des parfums. Mais il ne faut pas oublier les chapeaux et les casquettes qu'il s'évertuait à vendre à prix coûtant car il voulait les vendre moins cher que sa chère cousine Hélène qui tenait l'épicerie à côté !

Dans ce salon, les jeunes aimaient se retrouver le dimanche après-midi...L'ambiance était à la clé ! Il y en avait de l'animation dans ce petit bourg !

Quand il partait dans les villages pour la tournée de coupe des cheveux, il faut se le rappeler à vélo ou en solex avec la célèbre petite valise sur le porte-bagage, ayant à l'intérieur tous

les accessoires du parfait coiffeur. Il passait de maison en maison et dans certaines, il s'arrêtait le midi pour déjeuner.



*Nous le voyons sur cette photo en pleine action. Photo du salon prise dans les années 30 avec un client. D'ailleurs qui est ce client ? A cette époque Roger avait un peu un look "à la Charlot".*

Mais l'activité qui l'a fait connaître bien au-delà du Landerneau local, c'est d'avoir été le sacristain de l'église de Puymaufrais jusqu'à sa mort. Il était omniprésent à tous les moments importants de la vie quotidienne de notre communauté villageoise : les baptêmes, les mariages, les sépultures, et les messes dominicales et quotidiennes.

Qui n'a pas souvenir du fameux claquoir qui réglait les "*assis, debout, à genoux*" tout au long de la liturgie ! Je dois dire que ce "*célèbre*" objet m'attirait particulièrement. Qu'est-il devenu ?

Roger sonnait l'Angélus trois fois par jour : à 7 H 00, 12 H 00 et 19 H 00. Mais le parcours entre sa maison et l'église, environ deux cents mètres, avait de nombreuses stations. Donc Il ne sonnait pas toujours pile à l'heure. Mais comme il disait : « *Ce n'est pas grave. C'est souné* ».

Comme sacristain, lors des cérémonies, il portait une soutane noire avec son fameux surplis. On aurait dit un prêtre ! D'ailleurs, lors des repas qui suivaient traditionnellement les cérémonies comme les premières communions et communions solennelles, auxquels il était souvent invité, plusieurs personnes s'étaient trouvées flattées de manger à côté du curé. Et bien non, ce n'était pas le curé mais bien notre Roger national !

Lors de ces agapes, il savait faire rire les invités. C'était vraiment une marque de fabrique dans cette famille. On donnait dans le convivial, la conversation. Je me répète, oui. Oui, mais c'était tellement lui.

Pour les baptêmes il lui arrivait de monter carrément dans le clocher pour sonner les cloches façon carillon.

Pour les mariages il était, là aussi, très souvent invité. Il en a fait 104, et ça il savait le dire. En smoking (pas courant dites donc), il avait souvent pour cavalière la chère Milia (Emilia LEVIEUX), avec sa fameuse longue robe noire. Quand ils dansaient tous les deux...Milia, elle aussi aimait beaucoup rire. Il y en avait de l'ambiance !

Deux âmes, bien peu charitables à mon avis, s'empressèrent, Roger étant parti en pèlerinage, de brûler cette fameuse soutane et ce superbe surplis. Cela se fit en douce, dans le jardin de la cure. Il en fut profondément meurtri.



Sur cette photo d'une mission janvier/février 1953, Roger au milieu porte la grand-croix.

Il a commencé à prendre de l'âge et les cheveux du milieu ont commencé à se faire rares. Donc il lui reste les deux touffes sur les côtés. Et il en était fier.

Certains, sur cette photo, pourront se reconnaître? Comme Babi ORVEAU et Samuel CHARRIER, en enfants de chœur!

Monseigneur CAZAUX, évêque de Luçon de 1941 à 1967, disait en le voyant arriver : « Voilà le chapelain de l'abbaye de Trizay ». Lorsque ce même évêque venait pour les confirmations, il recevait les enfants sur le perron de l'école privée des filles au bourg de Puymaufrais. Il était debout sur la plus haute marche, ayant devant lui les jeunes confirmés, dont un des enfants était chargé de lire un "compliment", et il posait sa main droite sur la tête de Roger en disant « Ah ! Notre cher sacristain, qui n'est pas coiffé comme tout le monde. »

Roger était quelqu'un de nature, qui disait ce qu'il pensait. Il ne donnait pas dans le politiquement correct. Beaucoup de gens à cette

époque étaient comme lui. Je me souviens d'une expression que disaient les anciens et que je peux traduire par : « On est ce que l'on est et on ne cherche pas à ressembler à quelqu'un d'autre. » Cela pourrait peut-être nous faire réfléchir encore aujourd'hui!

Qui ne se souvient de son allure si particulière ? car il portait sa veste sur ses épaules sans passer les bras. Et qui ne se souvient aussi de sa célèbre cape noire qu'il a portée si longtemps ? Il allait souvent tête nue, et que dire lorsque le vent s'emmêlait dans sa chevelure généreuse. Mais lors de l'arrivée des fraîcheurs il portait souvent un béret.

Pour la vente à la crèche il montait sur la pierre à la porte de l'église et faisait tout son possible pour faire monter les enchères. Pas de soucis car rien ne rentrait dans ses poches. Tout allait directement pour la paroisse.

Il a été à l'initiative de l'érection de la statue de Notre Dame du Sacré Cœur au carrefour de Trizay.

Il était un fidèle zélé pour faire connaître et les pèlerinages (Issoudun, ...) et diverses revues pieuses dont il assurait la distribution, avec la vente de diverses médailles et chapelets...

On ne peut oublier le "Petit Jésus de Prague". Commençons par une petite page d'histoire générale. Le culte est ancien et s'est beaucoup développé à la fin du Moyen-âge. La statue originale, en cire, de 48 cm de haut environ, se trouve actuellement dans une église de Prague (République Tchèque actuelle). Elle est le support d'une dévotion envers l'enfance de Jésus chez les catholiques : Montrer un petit enfant humble et fragile portant le globe terrestre dans sa main et une couronne sur sa tête, deux symboles de la royauté sur le monde. Au départ, la statue se trouvait en Espagne. C'est une aristocrate espagnole qui l'apporta dans ses bagages lorsqu'elle vint se marier avec un seigneur tchèque, ceci au XVII<sup>ème</sup> siècle. La dévotion au petit enfant Jésus était déjà très répandue dans les pays latins du sud comme l'Espagne et l'Italie. C'est la religieuse carmélite Sainte Thérèse d'Avila qui aida beaucoup à faire connaître ce petit Jésus. D'ailleurs, aujourd'hui encore dans le monde, on trouve dans beaucoup de carmels une copie de cette statue.

Les événements historiques après la seconde guerre mondiale firent que l'église de Prague fut

fermée et que de nouveaux sanctuaires en Europe de l'ouest se développèrent. Et c'est avec celui de la ville de Tongres en Belgique, que Roger était en relation.

Il avait payé de ses propres deniers la statue pour la paroisse de Puymaufrais. Il pria beaucoup Jésus comme petit enfant et a œuvré à le faire connaître autour de lui.



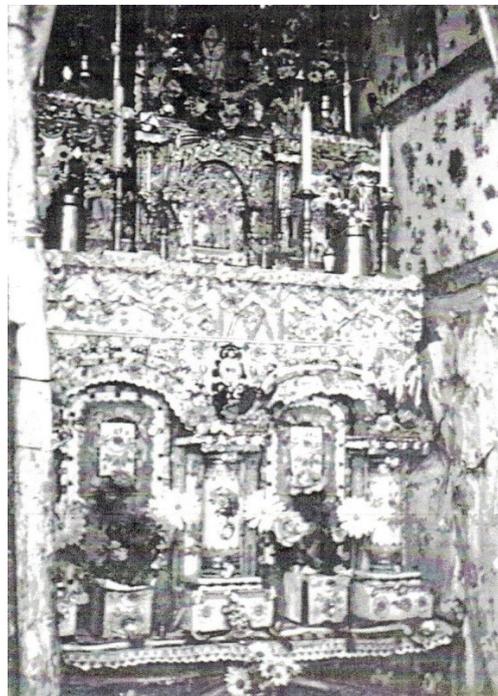
*La statue actuellement dans l'église de Puymaufrais.*

Il était impliqué à fond pour le pèlerinage annuel de la Ricottière, ainsi que lors des fêtes paroissiales, comme celles se déroulant au château de la Roche-Louherie.

Roger était ce qu'on appelle un passionné. Et il ne l'était pas uniquement pour tout ce qui touchait à la religion.

Par exemple, entre 1953 et 1958, il fut une des chevilles ouvrières pour la création de l'équipe de basket de Puymaufrais. Il aimait les gens et leur portait un intérêt certain.

Il ne faut pas oublier son petit oratoire au fond de son jardin, construit au milieu d'une touffe de cupressus, avec au milieu une statue de la Sainte Vierge, dite vierge en cailloux (porcelaine blanche). Tout autour, Roger fit une décoration, essentiellement en découpant les dentelles papier des images pieuses (dorées et argentées surtout). C'était un lieu qui portait à la prière. Il lui en a fallu de la patience et de la virtuosité au niveau des doigts alliés aux ciseaux et à la colle !



*Nous pouvons voir sur cette photo l'intérieur de ce petit lieu si important pour Roger. Il tenait à lui garder ce côté intime et personnel, et donc ne le laissait pas ouvert à la curiosité de tous.*

Pour terminer, je voudrais dire qu'il était quelqu'un de désintéressé, qui ne cherchait pas à faire de l'argent pour de l'argent. Il a souvent payé de sa poche pour des gens qui ne pouvaient pas payer tout un pèlerinage, ou autre objet de piété. Oui, Rozé était un être généreux.

Il fut un brave serviteur.

Lui, qui avait tant servi sa paroisse, et sonnait si souvent les cloches pour appeler les fidèles, a vu sa sépulture se dérouler un dimanche après-midi. Ce qui n'est pas si courant. Pour moi, ce fut un beau clin d'œil.

Roger, c'était un look, une allure, une personnalité, un vrai personnage de roman.

En parlant de lui, c'est aussi plein d'autres visages qui me viennent à l'esprit. Des figures là aussi de Puymaufrais, comme Bigouillette et sa sœur Gabrielle, les deux sœurs de Roger (*déjà citées*), Chocolat, Marilou, les deux sœurs Lilise et Germaine, Marthe et son débit de tabac, mémé Elise, mémé Tavie, dite la maraîchine, pépé Dijon, tonton Louis, Piram et sa Titine, Gusta avec son café et son phono, et tant d'autres...

Que de souvenirs...

Une vie au quotidien, dans un petit bourg tout simplement.

*Raphaël PELLETREAU*

## Noms des pharmaciens de Bournezeau

Avant le pharmacien, il y avait l'apothicaire. Il préparait et vendait des breuvages et des médicaments à base de plantes. La fonction d'apothicaire pourrait remonter à 2600 avant J-C.

En France, le métier d'apothicaire existait dans les premiers siècles après J.C.

Aux 12<sup>ème</sup> et 13<sup>ème</sup> siècles, des communautés d'apothicaires se constituèrent et le métier s'est alors organisé. Les apothicaires étaient les précurseurs des pharmaciens.

### De l'apothicaire au pharmacien

En avril 1777, un décret de Louis XVI remplaça le jardin des apothicaires par le Collège de pharmacie. Les pharmaciens obtinrent l'exclusivité de la préparation des remèdes. L'apothicaire fut alors progressivement remplacé par le pharmacien. L'organisation moderne de la pharmacie se mit en place par une loi de 1803. Elle régit l'exercice de la pharmacie et interdit aux épiciers droguistes la vente de drogues à caractère médical. À partir de cette période le mot apothicaire disparut au profit de celui de pharmacien. Le statut de préparateur en pharmacie date de 1949

### Noms de pharmaciens à Bournezeau et dates d'exercice

On a relevé, vers 1700, dans les registres paroissiaux de Bournezeau, un chirurgien apothicaire : **Maximilien de RAFFOU**.

- **DORIE Octave** né en 1866 est déclaré pharmacien, au recensement de population de 1891, il avait 25 ans. On ne le retrouve plus au recensement suivant.

*Octave était le fils de Constant médecin à Bournezeau de 1861 à 1905.*

- **BOBOT Benjamin**, né en 1863, exerçait en 1892. On le retrouve également pharmacien au recensement de 1901.

- **JOUSSEAUME Léon** de 1902 à 1946  
*né en 1877 et décédé sans enfant le 12 juillet 1946. (Étiquette du pharmacien)→*



- **BOUHIER Marcel** 1946 à 1947. Il n'était pas pharmacien, mais il était le beau-frère de Léon JOUSSEAUME. Il a assuré la gérance, avec une professionnelle Agnès GOULPEAU, jusqu'à la vente de la pharmacie à Robert GRUÉ.

*Marcel Bouhier était maire de St-Hilaire le Vouhis de 1945 à 1965*

- **GRUÉ Robert**, (né en septembre 1920), de 1947 à 1985.  
Il a exercé 3 ans avec Pierrick HALGAND.

- **HALGAND Pierrick** de 1982 à nos jours.

### Emplacements des pharmacies

Dans un premier temps, la pharmacie était située au 12, avenue du Moulin, *photo du haut*, à 30 mètres environ de l'ancienne poste.

Puis vers 1900-1902, elle a été déplacée au 12, place des trois canons.

Ensuite elle a été transférée, en 1988, de l'autre côté de la place, dans le lieu actuel, au 8 place des 3 canons.

*Henri ROUSSEAU*

Sources :- HALGAND Pierrick - GRUÉ Robert.- GIRAUDEAU René  
- Société d'Histoire de la Pharmacie et Site Internet.  
- Recensement de population.



*La pharmacie avant 1901*



*La pharmacie en 1988, le jour du transfert, avec le caducée, emblème de la pharmacie*



*La pharmacie d'aujourd'hui*

## Le journal d'un poilu de 14/18 : Henri SELIN

Henri Selin, né le 28 juillet 1890 à Thorigny, agriculteur à La-Grande-Forêt de Bournezeau, décédé en 1978, avait écrit sous la forme d'un journal le récit de sa guerre. Elle a commencé pour lui alors qu'il terminait son service militaire où il avait été appelé en 1911. La durée du service a été augmentée à 3 ans en août 1913. Dès le 5 août 1914, tout son régiment est transporté d'Ancenis vers Bar-le-Duc. « *Les trains ne roulaient pas bien vite, car comment le dire, par endroits les voies étaient engorgées par les trains transportant les réservistes qui rejoignaient leurs destinations.* » Par étapes, ils marchent et passent la frontière près de Charleville-Mezières.

### Les premiers combats en août 1914

« *Le 19, marche sur Corbillon. A 11h et ¼, nous avons passé le poteau Frontière Belge et le soir, nous avons campé à Corbillon. Tabac, cigarettes et bière sont à volonté et nous sommes très bien vus des Belges.*

« *Le 21, "Flairceveau". Un fort orage tombe l'après-midi ainsi que des grêlons à verse.*

« *Le 22, marche sur Messin par Palisseul. C'est ici, que pour la première fois, j'ai obtenu le baptême du feu ! Et quelque chose de soigné ! L'ennemi était retranché depuis plusieurs jours et nous attendait à venir.*

« *Arrivé sur le terrain, le Colonel donne l'ordre au Chef de Bataillon de prendre les formations de combat. Chaque bataillon prend une direction dans les champs de blé. Ensuite, c'est le tour aux compagnies de se déployer et enfin aux sections.*

« *Ma compagnie, par chance, se trouve de garde au drapeau. Malgré que nous fûmes les derniers du régiment (à bouger), nous fûmes aussi sérieusement exposés. La Compagnie était située tout à fait à la gauche et devait faire liaison avec un autre régiment dont nous n'avons jamais su le numéro. »*

*sont plus des manœuvres, mais bien la guerre ; tous l'avouent.*

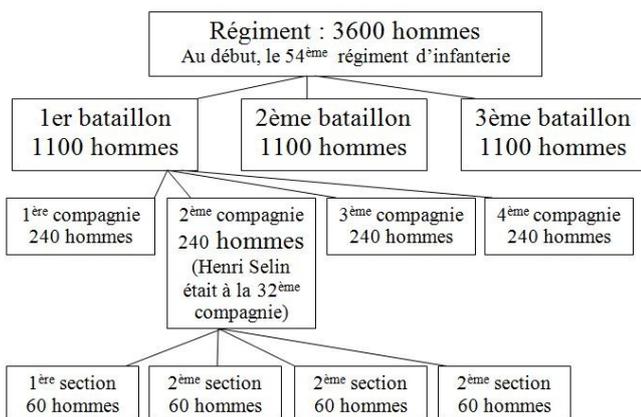


Henri SELIN

*Il faut prendre le petit bois d'en face à la baïonnette.*

*Nous recevons également des obus fusants, cela nous ouvre les yeux, mais ne fait pas beaucoup d'effet...*

*Le porte-drapeau déploie son drapeau et En Avant ! En Avant !*



« *Nous traversons d'abord un vaste plateau en ligne de section par quatre. Nous nous figurions que c'étaient encore des grandes manœuvres.*

« *Aussitôt traversé un petit ravin, nous voulions atteindre une maison isolée à la cornière d'un petit bois. C'est à ce moment-là qu'une pluie de balles vint nous siffler aux oreilles. Cela nous fait voir que ce ne*

*Nous traversons une petite prairie, cela va. Mais arrivés, dans le bois, il n'est plus si facile d'avancer. Nous recevons des coups de droite et de gauche et nous allons finir par croire que nous sommes cernés. Jamais de liaison à gauche. A droite, la Compagnie a la liaison avec le Bataillon.*

*Je reçois l'ordre de tenir quelques heures pour permettre à l'artillerie de se positionner.*

*Il faut avouer que nous étions "allés" à la baïonnette avant que notre artillerie soit arrivée après qu'elle ait dû tirer quelques obus.*

*Ce n'est pas "loin" que nos artilleries soient repérées et il leur faut reprendre position, mais bien en arrière.*

*Également sur le point d'être complètement encerclés, nous nous retirons en arrière sur le plateau que nous avons dépassé dans la journée.*

*A minuit, nous recevons ordre de battre en retraite.*

*Nous y abandonnerons sur ce coin de terrain beaucoup de camarades blessés ou faits prisonniers.*

*Nous nous replierons jusqu'à Bouillon. Jamais de pause et même pas question de manger. Enfin nous y arrivons le **22 août** au soir exténués de fatigue et méconnaissables de par la poussière.*

*Tout le régiment est rassemblé dans un petit ravin mais, hélas à l'appel, que de places manquantes.*

*Maintenant, du régiment il est à peu près de la force d'un bataillon avant de se déployer. Les officiers y sont presque tous restés. Pour les sous-officiers, c'est la même chose.*

*Pour les hommes, ma liste se monte à 1800, et cela en l'espace de 3 à 4 heures. Ah, les voilà les grandes manœuvres !*

*Là, dirions-nous, nous nous sommes reposés tranquillement la nuit après un recul brusque d'environ 28 kms.*

*Nous sommes restés camper dans le pays-même.*

*Pour ma part, je suis bien couché. Et je me dis, en m'étant couché, pourvu que l'on ne nous dérange pas trop tôt demain matin. Mais hélas, la nuit ne fût pas longue !*

## **L'avancée des allemands.**

*Le **24 août 1914**, à 1h, le clairon sonne l'alerte, suivi du rassemblement.*

*Alors que tout le monde se tient à partir au premier appel, ma compagnie et moi-même sommes désignés pour l'arrière-garde pour garder le pays de Bouillon. C'est pour permettre aux civils d'avoir le temps de partir. C'était lamentable cette retraite de Bouillon.*

*Vieillards, femmes et petits enfants, tous prennent le chemin de la frontière française... avec la confiance, qu'arrivés à Verdun, ils pourraient s'y reposer quelques jours puis enfin s'embarquer s'il fallait aller plus loin.*

*Le **24** à 8 h, je quitte Bouillon et passe par Corbillon, Bazeilles, Pont-Maugis.*

*Nous traversons la Meuse au moyen d'un pont de bateaux fait à la hâte.*

*De ce petit pays-là, on reçoit l'ordre d'organiser la défense.*

*Il nous faut distribuer quelques outils, afin qu'avec ceux-ci, nous puissions nous mettre à creuser des sortes de petites tranchées.*

*Nous tenons une sorte de tête de pont et une ligne de crête fort solide, au cas où une offensive serait organisée à partir de ce terrain.*

*Le **25**, il fait un soleil très chaud.*

*Comme nous avons travaillé toute la nuit et marché toute la journée d'avant, nous trouvons bon de nous reposer.*

*A notre proximité, se trouve un petit bois. Toute la section s'y porte, organise un tour de surveillance... et nous roupillons. À 4 heures de l'après-midi, voilà que nous sommes réveillés.*

*D'abord j'avais cru qu'il s'agissait du tonnerre, mais après quelques minutes, j'ai vu que c'était un canon qui tombe pas loin de nous. (...) Il a trouvé un petit pays : Noyer.*

*Nous recevons l'ordre de reprendre notre place dans la petite tranchée.*

*Nous y repartons, mais la nuit arrive et nous n'avons pas mangé de la journée... et rien dans la musette !*

*Enfin, quelques hommes dévoués vont dans un château près de nous.*

*Ils nous apportent, ma foi, un p... à croûtes.*

*La nuit s'est passée sans trop d'incidents avec une surveillance tout à fait stricte. Au matin, nous devons recevoir une division de renfort.*

*Il nous semble que les Allemands récupèrent SEDAN, où du moins les crêtes qui l'entourent. Ils tirent sans cesse sur Noyer où ils ont réussi à mettre le feu.*

*Le **26**, le petit pays est la proie des flammes.*

*Ce jour, à midi, nous recevons l'ordre du chef de bataillon « de tenir coûte que coûte, que nous étions sur le sol Français et que nous devons tenir des positions toutes à notre avantage. » Mais hélas, des événements se produisent sur notre gauche : L'ennemi*

a réussi à passer le canal et tient les coteaux de Chaumont-Saint-Quentin. Nous sommes menacés d'être cernés.

À 3 h, l'ordre est donné de se replier.

C'est là que j'ai senti mon cœur battre : avoir de très belles positions et les abandonner sans tirer un coup de fusil.

Des cris s'élèvent de toutes parts : « Nous sommes trahis, il y a trahison ».

Tout cela me serrait fort le cœur et ne me donnait guère de courage à continuer le chemin.

Nous marchons sans savoir où nous allons.

La nuit venue, et après avoir fait un grand détour, je m'aperçois que nous sommes revenus un peu en arrière de la cote que nous avions tenu auparavant.

Quelle nuit que celle du **26 au 27 août** :

Tout le bataillon est rassemblé dans un champ avec une pluie qui tombe à verse.

Le 27 au matin, je suis très content de voir le jour avec un peu de soleil pour nous sécher.

Nous recevons quelques obus qui nous font dire que l'ennemi ne doit pas être bien loin, et aussitôt nous prenons une formation de combat.

## Une mission difficile

Moi, je suis chargé de pousser une reconnaissance jusqu'au pont de bateaux que l'ennemi « occupait » et de dénombrer les occupants. Cette mission était très délicate car il fallait la faire à travers bois.

Je prends les dix meilleurs soldats de ma section et je me dirige sur l'endroit indiqué. Mais les difficultés pour y arriver furent nombreuses. Je perds des hommes et même la direction. Il ne me reste que trois hommes et je me décide à gagner la lisière du bois de façon à me repérer et enfin avoir une liaison.

Arrivé à la lisière, j'aperçois une vaste plaine muette et beaucoup de malheureux étendus.

Je me rallie avec mon petit groupe à une compagnie du 65<sup>ème</sup> et nous nous repostons sur une nouvelle position.

La nuit du **27 août**, nous sommes au beau milieu

## Blessé

A peine reposés quelques instants, nous recevons l'ordre de marcher sur un point. Chaque compagnie a une mission et pour chaque bataillon, une compagnie se voit affectée de réserve. C'est la mienne qui est désignée.

Je suis de faction pour la liaison entre la compagnie et celle de devant.

Après 4 heures de marche à travers bois et du blé non coupé, il n'y a plus de liaison. J'avance avec mes

Nous marchons pour prendre les coteaux de Chaumont-Saint-Quentin et rejeter l'ennemi sur le canal où il n'existe qu'un étroit passage pour se reculer. Mais les positions occupées par l'ennemi sont dures à enlever. Enfin nous nous battons au corps à corps à la baïonnette.



Henri SELIN debout 2<sup>ème</sup> à gauche

Cette journée du **27 août** fût très chaude pour nous.

Nous occasionnons cependant beaucoup de pertes à l'ennemi, lui prenons un drapeau et faisons quelques prisonniers.

d'un petit bois sous ravitaillement. Ce qui n'était pas peu dire, il ne me restait dans mon sac que deux biscuits que j'ai partagés avec mes trois hommes, et un peu de sucre que l'un d'eux avait. Voilà le repas, étant allongé par terre. Le sommeil nous gagne.

Le 28, de bonne heure, nous nous replions par un petit chemin sur « Bulson ». Dans ce petit pays, on s'est battu à la baïonnette la nuit dernière, et maintenant l'ennemi, légèrement repoussé, tient les hauteurs avoisinantes.

Toute la division se trouve rassemblée sur un petit plateau.

Là je rejoins ma compagnie où il y a beaucoup d'absents.

Dans ma section, il ne reste que quatorze hommes.

quelques hommes et d'autres (du régiment) qui sont devant.

Mais, arrivés dans une prairie à droite d'une ferme isolée de Bulson, nous recevons des coups de toutes parts.

Nous avançons par bonds.

D'un lever, nous vérifions la position que l'ennemi tient à la cornière d'un bois qui est à peine situé à 400 mètres de nous. Nous faisons encore un nouveau bond,

mais criblés par des mitrailleuses, blessés ou tués restent sur le terrain.

Après la fusillade nourrie, nous mettons la baïonnette au canon pour prendre cette position. Un clairon, qui est là, sonne la charge. Je m'apprête à me lever et à bondir sur la ligne ennemie quand je reçois une balle à la tête. Je suis obligé de m'aplatir.

Après un moment de réflexion je me relève et tourne les yeux vers l'arrière : j'aperçois la ferme auprès de laquelle j'étais passé. Je me décide à y aller en courant.

J'y arrive avec plusieurs balles fichées dans le bas de ma capote. Il se trouvait dans ce lieu un poste de brancardiers qui me firent un pansement et à d'autres copains.

La balle n'avait fait qu'effleurer le coté droit de ma tête. Le major me dit que ce ne serait rien. Cependant, aussitôt le pansement fait, je suis obligé de m'étendre par terre. La tête me tourne et aussitôt couché, je m'évanouis.

Quand je rouvre les yeux, je ne vois plus de brancardiers mais que des hommes grièvement blessés qui demandent à être achevés. Certains disaient que l'ennemi était dans la ferme.

Je dis à un voisin le plus proche :

« Veux-tu venir ? Que nous essayons de nous sauver. Moi je suis blessé à la tête, ça ne me fait pas mal, et toi à l'épaule, ça ne sera pas difficile ». Nous partons. Quelques coups de fusils et quelques balles nous sifflent aux oreilles. Nous sommes sur la bonne piste et tâchons de gagner le bois traversé à midi.

« Quelle journée chaude que ce **28 août** ! » me dit mon camarade, et je lui dis « et quelle nuit ! »

Nous arrivons dans le bois où les obus ennemis y sont beaucoup tombés et ont fait des victimes.

Des malheureux appellent au secours les brancardiers « Sauvez-moi ! » mais, hélas nous pouvions à peine tenir debout, impossible de transporter ces camarades.

Je demande à un soldat qui avait la jambe broyée et en pleine connaissance si l'ennemi était avancé jusque-là.

Il me répond que non.

Alors que nous traversons au plus vite le bois, et que nous nous mettons à l'écoute à la lisière, à notre grande surprise nous reconnaissons la voix de Français qui sont postés ici, mais égarés.

A cet instant, un officier se trouvant par là dit :

« Les gars, ne restez pas là, l'ennemi avance. » Il n'y a absolument rien pour leur barrer le chemin. Nous nous dirigeons sur Bulson. Etranglé par la soif, avec peine, je découvre un puits, remplis mon bidon et bois plusieurs quarts d'eau.

Tous les blessés ne pouvant pas marcher sont rassemblés dans l'église du pays. Moi-même, légèrement touché, je ne veux rien entendre pour rester là et je suis les camarades.

**Le 29 au matin**, après avoir marché toute la nuit, nous retrouvons le régiment rassemblé sur un terrain vague à l'entrée d'un petit pays qui se nomme Vendresse.

Ici, le major du régiment me voyant avec la tête toute enveloppée et pleine de sang, m'envoie près de l'église.

Dans une cour, se trouvait une sorte d'infirmerie, mais là, je n'y vois que des blessés légers comme moi. Aucun infirmier et rien pour refaire les pansements.

Au bout de quelques instants d'attente, on vient nous chercher et nous emmener à la Gare où se trouve un petit tramway.

De là nous sommes transportés à Vauzées où nous arrivons à 6 h.

Ici, les pansements sont refaits aux plus nécessaires.

De bons civils distribuent chocolat, confiture et une tartine de pain que je trouve bon de brouter.

Après avoir vécu des heures, des jours et des nuits (difficiles) il faut le voir pour le croire.

**Le 29 au soir**, un train de blessés est formé en cette gare de Vauzées où tous les quais sont couverts de blessés.

Deux trains sont successivement formés. Je pars dans le premier qui m'emmène par Châlons et Meaux.

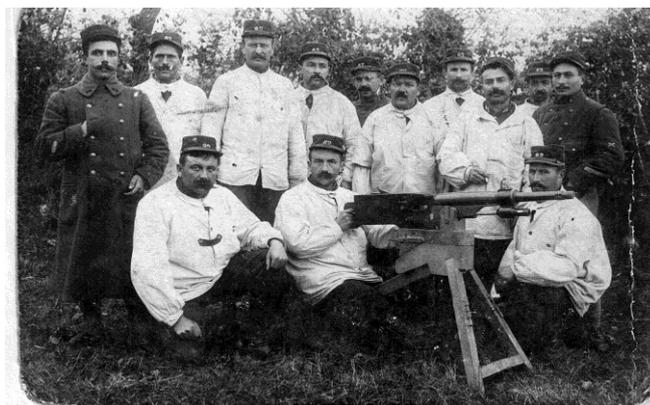
**Le 1<sup>er</sup> septembre 1914** au matin, je suis à la gare de Tours très bien accueilli. Une population très nombreuse nous reçoit et nous acclame par des bravos.

Je suis placé à l'Hôpital- Lycée des jeunes filles n°26 où je suis soigné **du 1<sup>er</sup> au 15 septembre**.

J'ai conservé un bon souvenir des bons soins qui me furent donnés. De là, je suis envoyé au dépôt de convalescents de Joué-les-Tours où nous avons la pleine liberté de nous promener.

## Maladie et formation de mitrailleur en 1915

Après la convalescence et une courte permission à Thorigny, Henri a rejoint son régiment et le 11 novembre il a repris le train à Ancenis pour Amiens. Il a alterné des périodes dans les tranchées et des semaines de repos. Mais le 21 décembre, malade, il fut évacué vers Creil. La typhoïde fut diagnostiquée. *« Je fus exactement 27 jours sans manger et je ne prenais que du bouillon et un petit peu de lait. Pendant ces 27 jours, ma fièvre se tenait entre 38 et 40 degrés. »* Il a fait sa convalescence à La Roche-sur-Yon, puis aux Herbiers. Il a pu revoir sa famille qui a quitté Thorigny le 23 avril pour s'installer à La-Grande-Forêt. Le 28 avril 1915, il a rejoint Ancenis et est rentré à l'instruction des mitrailleurs. Il a complété cette instruction aux Sables d'Olonne du 12 juillet au 5 août. *« La saison est très bonne pour moi »* ; dit-il.



*Henri SELIN debout 1<sup>er</sup> à gauche*

L'instruction a continué toute l'année à Ancenis. Il a obtenu 7 jours de permission de détente à Noël

## Les combats de 1916

Le 28 janvier, il a retrouvé la Champagne et pendant quelques mois il a vécu des périodes dans les tranchées alternant avec des périodes de repos. Il cite dans son journal Cabane, Puits, Mourmelon, avant d'être orienté vers Verdun. Il remarque un changement dans l'attitude des officiers.

*« Je me permets d'ajouter un petit mot à ce passage si tragique : avec nous se tenait un officier (un gradé sous-lieutenant) qui avait le commandement du peloton de mitrailleurs de premières lignes. Aussitôt les premiers coups tombés au proche de nos positions, il s'est sauvé dans une sape de 2<sup>ème</sup> ligne beaucoup*

*plus confortable. Ce sont les habitudes à ce moment-là de nos vaillants officiers qui font la guerre aux fonds de bons abris.*

*Je me souviendrai toujours de mon passage en Champagne. La guerre à changé de face : le pauvre soldat était malheureux et par contre l'officier ne manquait de rien. Il est vrai d'ajouter que les soldats à ces instants étaient très bons et très braves mais voir ces grandes injustices se produire ... En sortant de ce secteur, je pars en permission de sept jours »*

Henri est arrivé à Verdun le 12 juin. Il est monté en première ligne le 14 juin.

## Encore une blessure

*« Le 21 juin est surtout pour moi une journée à la fois mémorable et désastreuse : Ce matin-là je compte, moi y compris 19 hommes à la section. Jusque-là, j'ai eu un tué et un blessé. Au soir après avoir repoussé une attaque ennemie par le tir efficace des mitrailleuses, je ne retrouve que cinq hommes et un caporal valides.*

*Je suis blessé à 4h30 quelques instants après avoir dormi et je dénombre neuf hommes tués et quatre blessés. Etant blessé et ayant mal, je ne veux pas quitter ce coin là où la guerre bat son plein. Ce n'est qu'à 10h30, sur ordre de l'adjudant venant m'annoncer la relève, que je pars.*

*Avec moi se trouve l'un de mes chefs de pièce blessé au côté. Nous nous dirigeons vers les quatre cheminées où se trouve le major du régiment ; ici mon premier pansement est fait. Avec une dizaine de blessés nous prenons le ravin des Vignes qui conduit à la route de Bras. En ce lieu, les autos sanitaires doivent nous enlever. Ce ravin est assez long à traverser. Il n'est pas facile car c'est une ligne de position de notre artillerie. L'ennemi bombarde beaucoup et avec des gros, des « maousses » comme l'on dit en ce moment.*

*De plus, au moment où l'on passe, il y a des gaz que je respire et que je vais ressentir assez longtemps après. Nous arrivons à la fameuse route où les autos se risquent à venir. Je prends la première qui arrive et qui me conduit jusqu'à Verdun au poste de décision où je suis dirigé à la mise au pansement. Une autre auto nous emmène à Wallincourt où je reste quelques instants. Puis je suis conduit à Revigny, c'est le grand triage. J'y suis du 22 au soir au 23 au soir.*

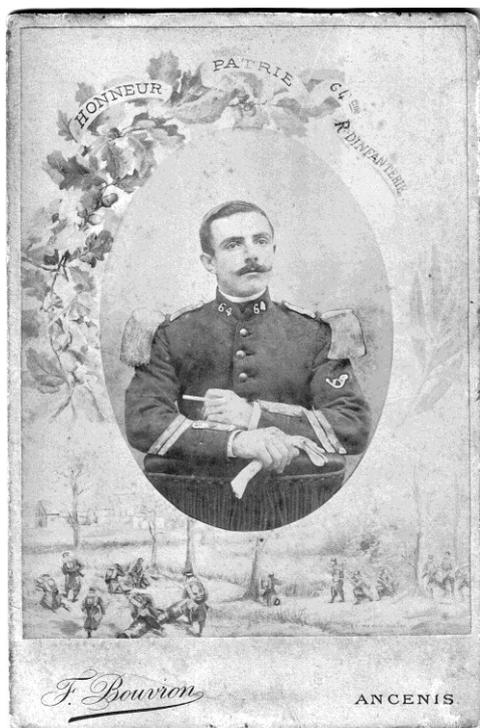
*Je prends le train sanitaire qui m'emmène à Grenoble où je suis le 25 juin au matin »*

Henri SELIN est resté à Grenoble jusqu'au 18 août puis il a eu une permission jusqu'au 18 octobre.

Il a reçu la croix de guerre à Ancenis le 20 novembre 1916. De la 25<sup>ème</sup> compagnie, il passe à la 32<sup>ème</sup>, mais le cœur n'y est plus :

*« J'ai déjà repassé une visite où je suis déclaré bon pour le service, mais dans mon esprit, je n'y suis pas plus que cela. Comme Noël et le nouvel an approchent, je compte sur une permission que je demande au caporal-commandant de la compagnie. J'obtiens une permission de détente du 22 au 30 décembre »*

## 1917 : Un mois et demi dans le froid, puis des déplacements



Henri SELIN

Le 9 janvier, il a rejoint le front à Verdun.

*« Tous les mitrailleurs et gradés mitrailleurs sont réquisitionnés par les compagnies. Par auto, je rejoins Verdun. Il ya une belle épaisseur de neige. Cela m'est dur de supporter le froid par rapport à la température*

*normale de l'ouest. Je suis affecté de nouveau à la 2<sup>ème</sup> compagnie de mitrailleuses et je monte la rejoindre du 14 au 15 janvier 1917 en lignes. »...*

*« Toutes les nuits il me faut faire réaliser des emplacements de pièces et creuser une tranchée de liaison avec la 1<sup>ère</sup> ligne. Le sol est gelé et très difficile à creuser, le froid est de 20 à 22 au-dessous de zéro. J'ai cru avoir le nez et les oreilles gelées sans compter les pieds qui me faisaient un mal impitoyable ... D'ailleurs les pieds gelés font affluence en ce moment. »*

Son régiment s'est déplacé : Mailly, Sompuis, Troyes... Henri est devenu instructeur mitrailleur du 21 mars au 15 mai. Il a remplacé un sergent comme adjoint au chef de bataillon, puis a retrouvé son bataillon à Montmorency. *« Le régiment y fait de nombreuses fêtes, concerts, retraites aux flambeaux, etc. Là, vraiment nous ne pensons plus à la guerre ; cependant ces beaux jours seront vite écourtés. »*

Le 27 juin, son régiment s'est posté près de Saint-Quentin. Toute la fin de l'année, il a noté dans son journal les déplacements de son unité d'un poste à l'autre. Il n'a pas oublié les permissions : 7 jours au mois d'août, 10 jours en novembre.

## 1918 : Encerclé

Le 3 janvier il a passé une formation de commandement de mitrailleurs. *« Le même jour au soir, je prends la ligne des réduits avec une section de mitrailleurs [...] Notre mission est de tenir coûte que coûte et nous tenons, il faut voir cela ! Quand le temps est clair, nous tirons sur les avions. Mais à des distances tellement élevées que nous n'avons jamais pu en atteindre un seul ou, du moins, le voir piquer vers le sol. Les cartouches que j'ai tirées se chiffrent à plusieurs milliers. »*

Il a eu dix jours de permission le 21 mars :

*C'est mieux que les trente jours de lignes que je viens de tirer. Quand l'on part en permission, on oublie vite les misères vécues. Je ne pense qu'à ces dix jours que je vais passer au milieu de ma famille toute contente de revoir celui qu'elle attend de jour en jour. Cette période s'écoule bien vite et voilà qu'il me faut reprendre le chemin du retour au front, chemin pénible et détestable. Pas un seul homme ne reprend ce chemin sans avoir un sérieux coup de cafard ou encore le gosier plein de pinard pour faire passer l'idée du retour qui est toujours présente dans les esprits. Parfois il arrive que le régiment s'est déplacé et que le permissionnaire doit le chercher plusieurs jours. Enfin il le rejoint mais pas aussi heureux que lorsqu'il l'a quitté. Et l'alternance des combats et du repos a*

repris jusqu'au 27 mai. Dans le combat, Henri a dû se porter auprès du poste de commandement qui était attaqué :

*« Mais l'ennemi n'est pas long à repérer ma position et les mitrailleuses qui le gênent. Voilà qu'il nous envoie des [...] en plein sur nous, ce qui nous oblige à cesser la partie. Et voici des groupes derrière nous, nous sommes complètement encerclés...*

*J'ai avec moi le capitaine Goujon qui a réussi à s'échapper d'Ostel avec la compagnie d'attaque ; il me dit de tenir encore quelques instants et que peut-être viendra du renfort et que nous serions délivrés. Mais hélas, point de renfort ! Maintenant nous nous battons à la grenade dans toutes les entrées du P.C. de Rochefort.*

*Je dis à mes hommes présents autour de moi que la situation est mauvaise. Surgit un groupe d'une dizaine d'hommes débouchant d'une vieille tranchée abandonnée à huit ou dix mètres de nous : que faire ? Lever les bras ou une balle dans la peau ?*

*Je jette un coup d'œil au capitaine enfoncé dans un ancien abri à munitions (sorte de petit trou). Instinctivement, je lève les bras avec les quelques hommes qui me restent. »*

## Prisonnier à partir du 27 mai

Tous ont été emmenés à pied avec de rares distributions de nourriture, jusqu'à la gare d'Hirson. Des wagons à bestiaux les ont transportés à Cassel où ils sont arrivés le 3 juin, après deux escales. Le camp n'était pas confortable mais il a dû y supporter une quarantaine avant de demander à travailler dans une ferme.

« La nourriture laisse beaucoup à désirer »

« Beaucoup ne peuvent supporter le régime de la quarantaine et tombent malades. Les rassemblements sont assez fréquents et tous les jours, il faut rester debout trois à quatre heures et rassemblés par quatre. »

« Vient maintenant le temps de la désinfection : tous y passent ainsi que tous les effets. »

« Le 20, nous touchons une couverture. Ce n'est pas du luxe car il fait très froid pour la saison. Souvent il grêle et un grand vent nous gèle. »

Après l'armistice, la situation des prisonniers s'est améliorée. Après le 1<sup>er</sup> décembre, ils n'étaient plus obligés de travailler. Henri SELIN est rentré à La-Grande-Forêt le 4 avril 1919.

Nous remercions la famille de nous avoir autorisés à publier cet article qui reprend de larges extraits du journal d'Henri SELIN. (*en italique*) Alors que nous assistons à des commémorations à l'occasion du centenaire de ces événements, ce journal est un document précieux parce qu'il nous donne un aperçu de la Grande Guerre du début jusqu'à la fin.

Jean-Paul BILLAUD

Une exposition de documents relatifs à la guerre 14-18 aura lieu, à la salle du Mitan, les 10, 11, 12 et 13 novembre 2016. Nous faisons appel à toutes les personnes qui auraient des objets, des photos, des lettres, des cartes postales ou autres en rapport avec cette période. Vous pouvez vous faire connaître à la mairie.

## Accident de la Brunière en 1944

Nous étions au mois de juin 1944. L'armée américaine progressait sur notre sol, obligeant l'armée allemande à préparer sa retraite.

Venant de la route départementale de St-Vincent-Puymaufrais, un camion de marque Berliet, appartenant à Pierre GRANGÉ de la minoterie de Poêle-feu de la Réorthe, avec un chargement de blé, était conduit par REAUD son chauffeur habituel. Lorsque ce dernier quitta la route de Puymaufrais, au lieu-dit la Brunière, pour tourner à gauche en direction de Bournezeau, il ne vit pas venir une voiture allemande roulant à vive allure. Cette dernière s'encadra sous le camion. Il y eut des morts et des blessés graves.

Cette affaire, ou plutôt cet accident aurait pu avoir des conséquences graves, mais il n'en fut rien.

Madeleine DAVID née MERCEREAU

## Errata du numéro 19

Page 16 : **Union Cantonale** : Christophe RINEAU en 2002 (non 2005)

Page 16 : **Présidents du SEA** : Hubert DROILLARD 6 ans (non 9 ans),

Christophe RINEAU 6 ans (non 3 ans). à partir de 1999 (non 2002).

Page 19 : **Jacques BERNEREAU** s'est installé place de la Mairie en 1991 (non en 2011).

## La Commission Histoire publie son 20<sup>ème</sup> numéro “**AU FIL DU TEMPS**”

Depuis dix ans déjà, pour doper les mémoires  
De notre commune nous écrivons l’histoire.  
Démarrant ce projet, nous avons comme espoir  
De fonctionner cinq ans sans qu’on le fasse échoir.

De la vie quotidienne, des lieux, la religion,  
Sports, métiers, travaux, personnages, associations,  
Nous avons cherché et conté l’évolution.  
Nous avons relaté les fêtes et les actions.

Les paroles s’envolent, oui mais les écrits restent  
Pour retrouver les faits, sachez faire le bon geste  
Il existe vingt livrets nommés “*AU FIL DU TEMPS*”  
Gardez-les avec soin, mine de renseignements.

Vingt numéros parus partant de deux mille six.  
Quatre cents pages en tout forment cet édifice.  
À prendre le crayon, il y en eut vingt-huit.  
Cent trente-trois textes écrits, c’est une belle suite.

Vingt-trois personnes en tout forment la commission  
Mais pour la relève et la suite de l’action  
Il faut que des nouveaux, curieux de notre passé,  
S’associent avec nous pour vous le raconter.

*Jean-Paul BILLAUD*

### Noms des 28 personnes qui ont écrit dans la revue “**AU FIL DU TEMPS**” depuis 10 ans

Marie-Jo ARRIGNON	René GIRAUDEAU
Annette BOSSARD	Dominique GOINEAU
Germaine BERNEREAU	Jean-Baptiste HERBRETEAU
Suzanne BERNEREAU	Jean-Yves JAULIN
Jean-Paul BILLAUD	Louissette LEMOULEC
Joseph BONNET	Jérôme LOVENBRÜCK
Jean-Luc BONNIN	Joseph MALICK
Joseph BOSSARD	Georges OUVRARD
Louis CHACUN	Raphaël PELLETREAU
Bernard CHANCELIER	Vincent PÉROCHEAU
Dimitri CHARRIAU	Gilles PERRIN
René CHARRIER	Emile PUBERT
Jean-Claude COUDERC	Henri ROUSSEAU
Elise ESGONNIÈRE	André SEGUIN

*Une partie  
des membres de la  
Commission  
devant la mairie  
en 2010*



Vous pouvez retrouver les articles parus dans les numéros précédents sur Internet à l’adresse suivante :  
<http://histoire.bournezeau.free.fr> . . . Faites-le savoir . . . et écrivez-nous vos remarques sur le livre d’or ou par mail.

### COMMISSION HISTOIRE de BOURNEZEAU

Le comité de rédaction de la revue semestrielle “**AU FIL DU TEMPS**” :

Jean-Paul BILLAUD, Dimitri CHARRIAU, Louissette LEMOULLEC, Vincent PÉROCHEAU, Henri ROUSSEAU.

Nous nous tenons à l’écoute de vos remarques et suggestions.